

# Eruption du Lakagigar – 8 juin 1783

## Observations de l'Abbé Soulavie sur un nuage singulier en Bourgogne

---

Journal de Paris n°202 du lundi 21 juillet 1783 - Supplément

- Physique -

Nous accueillons avec empressement toutes les observations et les dissertations qui tendent à rassurer contre les craintes que la pusillanimité a enfantées, craintes inconcevables dans un siècle éclairé. Toutes les parties du globe peuvent éprouver des commotions ; mais les tremblements de terre, mais ces convulsions qui bouleversent la surface de certaines parties du globe, déchirent le sein de la terre, suspendent le cours des fleuves, sont dues à la présence d'un volcan et au voisinage de la mer. Là, où ces causes n'existent pas, on peut éprouver de légères secousses, des commotions, mais jamais de ces révolutions désastreuses, qui à certaines périodes, reviennent dévaster les pays volcaniques.

Les observations de M. L'Abbé Giraud Soulavie ne peuvent qu'ajouter à celles que nous avons déjà données ; elle ont ce mérite de plus d'avoir été faites par un témoin oculaire, accoutumé à suivre les phénomènes de la Nature.

*Lettre de M. l'Abbé Giraud Soulavie au R. P. Cotte, de l'Oratoire, Curé de Montmorency*

C'est à vous, mon très Révérend Père, que j'ai l'honneur d'adresser la description des choses singulières qui se passent dans le ciel et sur la terre depuis la ville d'Auxerre jusqu'aux sources de la Seine, auprès desquelles je me trouve dans ce moment : vous vous occupez avec beaucoup de fruits des recherches météorologiques, et je me persuade facilement qu'en comparant mes observations faites en Bourgogne aux vôtres, vous pourrez tirer quelques résultats utiles pour le progrès de la science météorologique.

Observations physiques sur un nuage apparent observé en Bourgogne.

1. Une pluie froide, un vent froid et trois jours de beau temps ont précédé, à Sens, le brouillard ou plutôt le nuage dont je vais détailler les phénomènes.
2. Je l'ai observé surtout à Auxerre ; son caractère est d'être peu épais, délayé dans le grand espace qu'il occupe, & d'être transparent plus ou moins.
3. Ce qui me porte à croire qu'il occupe une grande étendue en largeur et en longueur, c'est que l'ayant observé à Auxerre je le retrouve à St. Seine, au-dessous des sources de la Seine, et que les hauteurs des montagnes je vois tout l'horizon bleuâtre.
4. Et ce qui me prouve qu'il occupe également un grand espace en profondeur ou hauteur perpendiculaire, c'est que les sources de la Seine que je viens de parcourir étant un point des plus élevés, puisque c'est ici le partage des eaux pluviales vers l'Océan et la Méditerranée, et le lieu d'où sortent les rivières, le nuage domine encore sur ces hauteurs.

5. Le nuage qui s'élève de la sorte est toujours adhérent à la surface de la terre ; il se moule sur les aspérités des montagnes et remplit l'espace et les sinuosités des vallées.

6. Le nuage pénètre même dans l'intérieur de la terre ; car dans les grottes d'Arcy j'ai aperçu indistinctement, en sortant, l'ouverture lumineuse obscurcie par une vapeur de même caractère et couleur. On pourrait croire que cette vapeur appartient à la grotte, mais mes conducteurs m'ont assuré que c'est la première fois qu'ils ont reconnu une pareille fumée, selon leurs expressions ; d'ailleurs les fumées des grottes passent à l'air libre : ici la fumée est en équilibre avec le nuage extérieur.

7. Le nuage que j'ai prouvé occuper un grand espace en longueur, largeur et profondeur sur la surface de notre sol, est encore bien élevé au-dessus de nos plus hautes montagnes : sur le plateau supérieur d'où sort la Seine, j'ai vu le soir et le matin le soleil s'obscurcir et devenir très rouge. A l'abbaye de St. Seine, observant ces faits avec les Religieux de la maison, nous avons longtemps fixé le soleil sans que l'oeil en ait été fatigué, et je ne puis mieux exprimer la modification de ses rayons par le brouillard, qu'en rapportant notre remarque : "le soleil serait bien visible aujourd'hui au télescope sans préparer les verres". Ceux qui savent qu'on les noircit jugeront combien ce singulier nuage retient les rayons solaires, et les Physiciens qui s'occupent dans ce moment avec tant de succès des couleurs, pourront rechercher la cause de cette couleur, qui seule reste sans scintillation : enfin plusieurs personnes qui ont vu le soleil pour la première fois dans cet état, ont cru voir la lune.

8. Mais le soleil à midi est plus apparent. Vu en sens presque perpendiculaire, il envoie ses rayons à travers le nuage moins large que lorsqu'ils nous parviennent obliquement le soir et le matin : aussi les étoiles vers l'horizon ne sont point apparentes la nuit, parce qu'il est enveloppé d'un cercle de nuage plus épais : mais le ciel est apparent sur nos têtes, et peu d'étoiles sont effacées, le nuage étant moins épais.

9. La chaleur, depuis dix heures jusqu'à trois, est insupportable ; le soleil parcourt alors un espace où le nuage est peu épais ; il darde ses rayons qui sont réfléchis par le nuage que j'ai vu former des cercles concentriques éblouissants.

10. Les physiciens qui s'occupent encore des réflexions solaires, des causes de la chaleur, pourront aisément trouver ici le principe de ces phénomènes.

11. Je ne puis point assurer si ce nuage admet dans son sein d'autres nuages qui ont formé tant d'orages, ou si ce nuage en se condensant a produit lui-même ces orages. Mais voici ce qui est bien certain. Tous les jours j'ai vu des hauteurs des montagnes Bourguignonnes un orage avec beaucoup d'éclairs et de tonnerres.

12. Ce qui est remarquable dans les orages c'est qu'ils occupent un très petit espace de terrain : mais la pluie et la grêle y sont abondantes.

13. J'ai essuyé moi-même trois orages. Entre Arcy et Luci le Bois une même grêle a couvert le sol et dévasté les champs : la pluie était si considérable, que je ne voyais rien à quatre pas. Mes Cahiers d'observations depuis Paris jusques ici ont été changés en pâte ; la pluie a tout percé ; j'ai perdu la trace du chemin pour éviter les torrents d'eau qui entraînaient des torrents de grêle qui surnageaient ; le soir, réduit à un hameau, je voulais rédiger mes observations ; je

me suis défié de mon imagination fatiguée ; mais aujourd'hui que tout est oublié, excepté la perte de mes observations, je les couche sur le papier et poursuis mes recherches.

14. Le caractère des nuages ordinaires est de se déplacer lorsqu'ils sont frappés d'un vent quelconque ; celui-ci dont il s'agit reste stationnaire ; il ne varie que par un peu plus ou un peu moins de condensation.

15. Toutes ces observations me confirment dans la persuasion où je suis de la correspondance des météores célestes aux divers états dans lesquels se trouve le globe qui est grand foyer, le grand contenant de tout ce que les astres modifient ; j'exposerai cette correspondance dans la partie météorologique de mes Ouvrages, en détaillant l'action du soleil sur nos montagnes granitiques, calcaires, volcanisées, froides, ou humides ou sèches : cette théorie est précédée d'un trop long détail d'observations pour être rapportée ici.

Mais cette Théorie sera bien mieux appuyée si ce nuage quelque'extraordinaire qu'il soit, s'étend jusqu'à Paris, par exemple, jusqu'à Lyon, jusques sur les hautes montagnes Cévenoles, sur les Pyrénées, sur les Alpes et jusqu'à la mer.

Je finis en observant que l'étude des météores exécutées en grand, fondées sur des correspondances d'observations faites sur de distances en distances en France, etc. sur une physique saine, exempte de l'esprit de système, éclairera infiniment la Médecine dans la connaissance des maladies épidémiques.

En résumant toutes les vérités ci exposées, on peut se demander quel est donc ce nuage singulier et extraordinaire, constamment stationnaire dans les mois de juin et juillet, qui dans les airs occupe un si grand espace en longueur, largeur et profondeur, qui paraît résister à l'action des vents, à la chaleur des rayons solaires et au froid des concavités du globe ? Toutes ces questions appartiennent à la plus haute physique, je me contente d'exposer ici fidèlement les faits, et je finis en observant que la Terre et le Ciel ont offert cette année bien des saisons longuement pluvieuses, des chaleurs accélérées, des froids déplacés, des nuages extraordinaires, enfin des tremblements de terre : toutes ces affections de la Terre et du Ciel ne dépendraient-elle pas de la même cause qui agit en différentes manières ?

J'ai l'honneur d'être, mon très Révérend Père, etc. l'Abbé Soulavie.

De l'abbaye de St. Seine sous les sources de la Seine, le Dimanche 29 juin 1783.

### **Journal de Paris, n° 203 du mardi 22 juillet 1783**

- Physique -

*Continuation des observations de M. L'Abbé Giraud Soulavie, de St. Seine, à Dijon, Beaune, Nolay, Autun, etc.*

Les observations précédentes prouvent que les nuage, brouillard, ou fumée, car dans tous les lieux ou je passe il a été désigné par ces mots, domine sur les plaines de Sens, d'Auxerre, etc. qu'il s'élève comme les montagnes vers les hauteurs où sont les sources de la Seine, et encore supérieurement. Descendant aujourd'hui de ces lieux élevés, je vois les mêmes nuages descendre comme le sol vers la pente qui jette les eaux dans la Méditerranée ;

ainsi ce nuage occupe un grand espace de la surface de la France en largeur, longueur et profondeur.

Des voyageurs m'assurent qu'on l'a vu à Sedan, d'autres à Paris. Nulle part je n'ai reconnu heureusement aucune maladie épidémique.

Partout le soleil est de la couleur d'un boulet rouge. Partout il occasionne des orages et d'affreux tonnerres. Partout la grêle a été très menue.

Un académicien de Dijon a fait des observations sur la nature de ce fluide, ou plutôt sur l'état de l'atmosphère, et il serait essentiel que les différents corps qui s'occupent des sciences comparassent leurs observations. On conçoit aisément que le Peuple, selon l'usage, se persuade qu'il arrivera de funestes accidents. A Paris on n'était point autant pusillanime quand on crut, il y a quelques années, qu'une comète devait inonder la terre... Quelques-uns assurent qu'à Paris il a été nuit pendant deux jours etc.

De Mont Cenis, le 5 juillet 1783

### *Suite des Observations météorologiques de Mont-Cenis à Chalon-sur-Saône*

De nouveaux phénomènes devaient succéder aux précédents : à dix heures du matin, aujourd'hui 6 juillet, me trouvant à cheval à une lieue de Couches, devant les deux monticules de Dravin, hameau peu remarquable, j'ai vu à un quart de lieue ces deux petites montagnes mues par un tremblement de terre ; un arbre qui est au sommet a éprouvé des mouvements, et dans le même moment mon cheval et mon conducteur ont été surpris par un bruit très fort, semblable à douze coups de fusil tirés un peu loin & presque à la fois.

Incontinent, j'ai grimpé sur les deux pics d'où l'on découvre un immense terrain, parce qu'ils sont situés au centre d'une vallée immense orbiculaire.

On a cru qu'il n'existait aucune montagne volcanique en Bourgogne ; les deux pics de Dravin sont de lave basaltique, et il reste encore une apparence de la bouche.

Ayant envoyé chercher de l'eau de la fontaine, on m'en a apporté une bouteille dont l'eau toute trouble a déposé un sédiment.

A Couches, tout le village a éprouvé le même tremblement de terre ; mais pour reconnaître les lieux qui en ont été affectés, on peut jeter les yeux sur la carte de Bourgogne en quinze grandes feuilles : la direction et la forme des vallées et des montagnes y est représentée sous une grande échelle et on peut y voir aisément la propagation du tremblement, telle que je l'ai observée.

A St. Maurice, le phénomène a eu lieu à dix heures.

A Dennevy, le tremblement de terre a épouvanté les paysans qui étaient à la Place.

A St. Jean de Trezi, on a éprouvé le même tremblement à la même heure.

A Charecey, le Curé m'a dit, qu'en étant assis sur son fauteuil, sa tête, en équilibre, l'a perdu par le tremblement ; il a été poussé en avant.

A Bourgneuf, le tremblement de terre, même heure, même bruit a secoué une table couverte d'assiette avec du bruit, etc.

A Draci, les mêmes phénomènes ont été sensibles. Enfin à Chalons, où je rédige ce mémoire, les phénomènes semblables ont été remarqués.

Il faut observer que le tremblement de terre a eu lieu sur les hauteurs des collines à couches solides, comme dans les plaines inférieures formées de terre végétale ou d'atterrissement ; la ville de Chalon, située sur une vaste plaine formée par les eaux aux dépens des montagnes de Bourgogne et des autres Provinces, n'en a point été exempte.

Ce n'est point ici le lieu d'appliquer les faits à ma théorie des tremblements de terre dont j'ai exposé quelques vérités dans le Journal de Paris. Il est probable que ce tremblement de terre se sera étendu bien au-delà, et il serait curieux qu'on comparât les observations.

Je finis en observant que la terreur du peuple a été extrême dans plusieurs endroits, surtout dans les villages et hameaux : le phénomène est arrivé un jour de Dimanche, dans un moment où le peuple était ou dans les églises ou dans les places publiques : chaque savant villageois donnait sa théorie ; le brouillard avait précédé, et ce brouillard, ce soleil ensanglanté le matin et le soir, cette prétendue nuit de deux jours à Paris, ces grêles fréquentes, ces tonnerres, et plus encore la réunion des paysans assemblés, etc. ont jeté dans la dernière consternation les pauvres gens, tant l'imagination est féconde, créatrice et pusillanime lorsqu'elle n'est pas domptée par la raison dans de pareilles circonstances.

Au reste, le brouillard est bien diminué : le 5 et 6 de ce mois, il a été plus rare, et le soleil paraît plus clair.

A Chalon-sur-Saône le 7 juillet 1783

Sources :

*Le Journal de Paris [périodique]*. Paris : Impr. de Quillau, 1777-1827 ; Edition des 21 et 22 juillet 1783.